



Côte à côte

Frère Adrien Candiard, Couvent du Caire (Égypte)

« Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, le Seigneur façonna une femme et il l'amena vers l'homme. » (Gn 2, 22)

« Je n'ai besoin de personne en Harley Davidson », assure une chanson qui semble nous promettre que le bonheur est à chercher dans l'indépendance. Quelle différence avec Adam, avec l'homme que Dieu crée !

Au contraire, d'après le récit biblique, Adam est incomplet tant qu'il est complet. Il est d'abord seul et entier, mais Dieu voit bien que cela ne va pas. Il faut que, dans son sommeil, il lui enlève un morceau de lui-même (ce mystérieux « côté », bien plus qu'une côte comme on l'a longtemps dit).

À l'arrivée, Adam n'est plus seul : il a Ève avec lui ; mais il n'est plus complet non plus : il lui manque un morceau de lui-même. Pour être entier, il a besoin de l'autre : il ne se suffit plus, il n'est plus une île.

Depuis lors, c'est toute l'humanité qui se sait, qui se sent incomplète. Chacun sait qu'il est incapable de se donner à lui-même son propre bonheur, que le bonheur se reçoit toujours d'un autre, parce que le bonheur est dans la relation, pas dans l'indépendance.

Voilà pourquoi depuis toujours, et malgré toutes les souffrances que le sentiment amoureux peut aussi causer, hommes et femmes n'entendent pas y renoncer. Voilà pourquoi même les célibataires ne renoncent pas à l'amitié, voilà pourquoi les religieux vivent en communauté : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » ...

Pourtant, ni l'amitié profonde ni même la vie de couple ne peuvent suffire à guérir cette plaie au côté, ce sentiment de manque, cette blessure qui nous ouvre à l'infini.

Car c'est la brèche par laquelle Dieu va venir nous rejoindre, comme il faut des trous pour se saisir d'une boule de bowling. Car c'est de lui, de son côté ouvert sur la croix*, que nous pouvons attendre le fleuve inépuisable qui seul saura apaiser notre soif insatiable.